

*Nous cheminons dans la foi et non dans la claire vision.*

Saint Paul est réaliste. Il faut souvent avoir la foi pour discerner l'œuvre de Dieu dans le monde. Un monde marqué, balaféré par l'égoïsme, la violence, l'injustice. Pas simplement le monde au sens très général mais notre monde, nos familles, nos entreprises, nos familles, notre Eglise même. Et pourtant, et pourtant. C'est à un « Et pourtant vigoureux » à quoi nous invitent les deux petites paraboles que Jésus nous donne, aussi simples que précieuses, en cadeau dans l'Évangile. Oui le monde est chaotique, violent, l'Eglise elle-même est si souvent en deçà de la mission à quoi elle est appelée, notre cœur lui-même est compliqué, pusillanime, voire tordu. Et pourtant, et pourtant le monde, l'Eglise, notre cœur sont travaillés en sous œuvre d'une force, aussi discrète que puissante, capable, si on la laisse s'exprimer de transfigurer la réalité. Jésus nous invite à considérer les dynamiques à l'œuvre, en sous œuvre, dans le chaos et le tohu-bohu du monde. C'est ce qu'il appelle le Royaume, ou chez Marc le Règne et qu'il compare aujourd'hui à la dynamique de croissance cachée dans la plus petite des graines et qui ne demande qu'à s'épanouir. Les images sont belles et parlent évidemment tout particulièrement au paysan que je suis resté, depuis mon enfance. Qui d'entre nous n'a pas été émerveillé par le spectacle, oui le spectacle, un spectacle silencieux mais tellement beau, chaque année que Dieu fait, d'un champ ensemencé et qui, silencieusement, mystérieusement voit percer, dans la lourde glèbe, des milliers de petites plantules, d'abord frêles, mais qui parviennent à se jouer des mottes et autres pierres et finissent par recouvrir la parcelle d'une belle et bonne moisson, offerte, gracieusement à la faucille du moissonneur. Notre monde, notre Eglise, nos familles, notre cœur sont ce champ, avec ses mottes, ses pierres, ses lieux de résistance, ces endurcissements. Qu'est-ce que la graine ? La Parole de Dieu, peut-être selon d'autres paraboles. Mais aujourd'hui, par delà une allégorie un peu scolaire qui chercherait à décoder la parabole en identifiant un à un chacun des termes, Jésus nous invite à considérer la dynamique à l'œuvre. Le Royaume de Dieu comme un processus capable de se jouer des multiples mottes et cailloux de nos vies et de donner une moisson abondante.

On a pu dire que cette dynamique était celle de l'amour et que les multiples gestes d'amour posés dans le monde étaient ces toutes petites graines capables de se jouer des multiples résistances et violences, pour sans bruit transformer le monde et donner du fruit. C'est vrai, tellement vrai mais probablement cette interprétation, aussi accessible que belle, n'épuise-t-elle pas la richesse de sens contenue dans les paraboles de Jésus, inépuisables dans leur simplicité, leur limpidité apparentes. Le

Règne de Dieu, c'est aussi et j'allais dire surtout la puissance de la Résurrection à l'œuvre dans le monde, jaillie du tombeau vide, du côté ouvert du Christ, et à l'œuvre dans le monde, l'Eglise, notre cœur pour les transformer, les transfigurer, de l'intérieur. Une puissance qui nous est rendue disponible, offerte dans les sacrements de Pâques. Dans quelques instants je vais baptiser votre fille. Dans la foi, cette foi dont parle Paul, *Nous cheminons dans la foi et non dans la claire vision*, nous savons, vous savez, que mystérieusement, quelque chose va se passer dans le cœur de cette enfant. Désormais, elle sera greffée sur le corps, le grand corps vivant de Jésus-Christ, mort et ressuscité, ou encore en d'autres termes, elle sera inoculée, comme par un vaccin, un vaccin d'une efficacité prodigieuse et absolument sans effets secondaires, inoculée par la vie plus forte que la mort. Un de mes amis, un maître en théologie sacramentaire s'interrogeait : comment rendre compte du fait qu'en versant quelques gouttes d'eau sur le front d'un bébé, il était lavé de la faute originelle. Cheminer dans la foi et non dans la claire vision, y compris dans l'acte sacramentel que nous allons poser. Oui baptisés, nous sommes travaillés, de l'intérieur, par cette dynamique, que Jésus appelle le Règne ou le Royaume, cette dynamique de la vie plus forte que la mort, de l'amour plus fort que la haine, de la lumière qui vient à bout de la ténèbre la plus épaisse. Travaillés de l'intérieur ou ensemencés par une graine, qui ne demande qu'à porter du fruit. A nous, de la laisser s'épanouir. C'est notre seul travail car c'est Dieu, et lui seul quiensemence et donne la croissance. Mais cette puissance, réelle est aussi vulnérable, comme une toute petite graine jetée dans l'argile lourde et inhospitalière dans les frimas de l'automne.

*Nous cheminons dans la foi et non dans la claire vision.*

Sachons frères et sœurs, reconnaître, lire le monde, notre Eglise, notre cœur comme un champ, certes souvent mal cultivé, plein de mottes, tassé par la lourdeur de notre égoïsme, un champ parfois caillasseux, avec toutes les pierres de nos duretés, les ronces de nos méchancetés, mais un champ ensemencé par la force de l'Evangile, fécondé par la puissance de vie jaillie du tombeau vide, le lieu où le miracle de Pâques, miracle de vie, d'amour, de fécondité ne demande qu'à s'actualiser. Et quand il se produit, sachons en reconnaître l'auteur, rendre grâces et témoigner de sa bonté ! Amen Alléluia !